

Sos Syriens

C'est le règne des fusils et des chars.

Sous les balles, sous les obus, les civils : hommes, femmes, enfants, vieillards, malades et blessés tombent, tombent.

Le dictateur de Damas a son permis de tuer :

les Occidentaux hypocrites et fileux regardent ailleurs. Ils ne sont pas prêts à lui faire de la peine. Leurs armes ils préfèrent les vendre plutôt que de les utiliser pour neutraliser un dictateur, même sanguinaire.

Quand aux Russes et aux Chinois, englués dans leur passé fasciste, en dignes héritiers de Mao et de Staline, ils préfèrent encourager et fournir gracieusement les armes permettant au massacre de persister et même

de s'intensifier. Le boucher de Damas n'est pas encore prêt pour suivre l'exemple de ses frères dictateurs qui ont préféré fuir et se réfugier à l'étranger.

Digne et fidèle successeur de son père il trouve l'épéctase dans l'anéantissement de son peuple.

Il est temps de réagir, un Munich par siècle suffit, que les citoyens épris d'humanisme et de démocratie se réveillent et boostent leurs gouvernements pour une intervention ou une interposition militaire de l'ONU.

L'heure des palabres diplomatiques doit se terminer. Il faut secourir les Syriens et neutraliser le boucher de Damas ■

René Junker

Et du Fils et du Saint-Esprit

Où comment surfer sur le drame de Montauban-Toulouse pour débiter des arguments tellement éculés et ridicules, que les personnes visées ici, les croyants du Livre, s'en moquent. Sauf moi, bien sûr. Donc, Lambi, suite à votre courrier du 21 mars, « Au nom du père », je voudrais vous apprendre que le recueil « d'histoires, de légendes, de contes et de fables », que nous appelons la Bible (je ne vais pas me hasarder pour le Tanakh et le Coran), nous a appris il y a 2 700 ans que l'homme vient de la poussière. Vous lirez dans le livre de la Genèse, chapitre II, verset 7 que le « Seigneur Dieu modéla l'homme avec de la poussière prise du sol... ». M. Hubert Reeves, le bien connu astrophysicien, et peut-être d'autres avec lui, nous apprend, aujourd'hui, que nous venons de la poussière des étoiles. Dites-moi, pourquoi Dieu s'est-il senti « obligé » de recourir à de la poussière, un sous-produit de sa création (!), pour « fabriquer » l'homme ? Je vois là la transcription d'un exemple de l'évolution des espèces, voulu par le créateur. Pour moi, le récit de la création est l'habillage que la Bible a donné de la réalité pour les esprits de l'époque, dont l'auteur du livre, qui à l'évidence n'étaient pas en mesure de posséder nos connaissances sur le sujet. Je n'engage que moi ici, bien sûr. Ce livre de contes pour esprits attardés nous a appris aussi, il y a 2 000 ans, que la Terre et le ciel disparaîtraient : « Le ciel et la Terre passeront, mes paroles ne passeront pas », Matthieu, 24.35, Marc, 13.31 et Luc, 21.33. Ils sont trois évangélistes à avoir écrit ce que la science vient tout

juste de découvrir. Imaginez la tête des auditeurs de Jésus... Je vous conseille aussi la lecture des textes eschatologiques de notre livre de fantasmes et de phobies de toutes sortes, dont celle de la mort, comme vous le précisez, où vous apprendrez : « Car on se dressera nation contre nation et royaume contre royaume ». Matthieu, 24.7 ; Marc, 13.8 ; Luc, 21.10. « Ne vous alarmez pas : il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin », Mat., 24.6 ; Marc, 13.7 ; Luc, 21.9. « Par suite de l'iniquité croissante, l'amour du plus grand nombre se refroidira ; mais celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé ». Matthieu, 24.12-13. Nous y sommes, M. Lambi. Pour ce qui concerne la présence du Mal dans notre monde, c'est encore écrit dans la Genèse, 2.17 : « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir ». Et le serpent, le Mal personnifié, a réussi à bernier nos premiers parents. L'arbre c'est sans doute une image, le mal que nous subissons, dont les guerres de religions, n'en est pas une. Pour finir, je vous apprendrais aussi que, dans son livre de prophéties, Malachie, primat d'Irlande (1 094-1 148), a donné une liste de 111 papes, chacun d'eux dépeint par deux ou trois mots latins, et que Benoît XVI est le dernier sur cette liste. Après lui il y aura du changement, et pas en bien. Quant à la réalité de l'existence de Dieu, c'est un autre débat, qui allongerait trop ce texte. Vous voilà moins ignare, M. Lambi. Dites-moi merci ■

Eloi Boyer
(Langevin - Saint-Joseph)

Concours en métropole : des étudiants réunionnais pénalisés

Madame et Messieurs les Députés de la Réunion, je viens vers vous pour vous informer d'une situation qui pénalise les jeunes candidats réunionnais par rapport à leurs camarades de l'hexagone.

En effet, dix-sept de nos lycéens de terminale présentent le concours d'admission à l'Institut d'études politiques (sciences po) de Paris et se voient contraints de se rendre à Paris pour y subir les épreuves écrites alors qu'ils sont intervenus pour demander leur délocalisation à la Réunion, délocalisation à laquelle s'oppose jusqu'à nouvel ordre la direction de l'IEP. Cet état de fait est fort préjudiciable

à nos candidats tant du point de vue financier que du point de vue fatigant à une période, fin juin, où les examens et concours s'enchaînent et s'entrecroisent pour ces

élèves qui durant toute leur scolarité se sont préparés intensément pour rivaliser dans l'excellence avec leurs jeunes camarades de métropole. Le calendrier est tel actuellement



La situation est insurmontable si le concours n'est pas délocalisé à la Réunion (photo d'archives / LLY).

que nos jeunes gens devraient être donc à Paris fin juin, revenir à la Réunion dès le 29 juin pour subir l'écrit du concours commun pour l'admission aux instituts de sciences po de provinces et en outre retourner à nouveau à Paris pour passer l'oral de l'IEP qui se déroulera du 23 au 26 juillet. Tout ceci est insurmontable si l'écrit de sciences po Paris n'est pas délocalisé.

Je m'adresse donc à vous, cher(e) député(e) pour vous prier d'intervenir auprès du ministre de l'Éducation nationale, auprès de la direction de Sciences politiques à Paris, ainsi qu'auprès du recteur

de notre académie pour que cet écrit du concours d'admission à l'IEP soit délocalisé à la Réunion ■

Gisèle Bruau

Une fois n'est pas coutume

Stupeur ! Étonnement ! Notre télé « réunion-noutpéi-première en tout » a été capable de nous offrir, ce samedi passé, une émission musicale agréable et j'irai même jusqu'à dire de vraiment bonne facture : Karatour. Très vraisemblablement sous l'impulsion de son présentateur lui-même, dont quelques brèves allusions au milieu de ses interventions ont pourtant laissé entrevoir l'incertitude planant sur la possibilité d'en refaire une similaire. En tout cas, espérons-le, loin des âneries affligeantes des Koud Kony, Boui Boui, Galigalang et autre Alon Kass le Quiz dont certains des animateurs nous avaient habitués dans le passé à des prestations autrement plus valables et moins ridicules.

On a du reste l'impression que depuis l'arrivée à la tête de la nouvelle direction triciphale il y a quelques mois, la confection globale des programmes se veut bâtie

à destination d'authentiques indigènes, genre papous ou pygmées, à la portée desquels il faudrait évidemment se mettre. Les civilisations seraient égales, certes, mais quelques-unes ont quand même réussi des avancées indéniables. Alors un peu de clairvoyance et de réalisme dans les choix opérés ne seraient pas, je pense, inutiles en la circonstance.

Mais revenons à Karatour : bonne présentation des candidats (et candidates), délivrés des semi-guenilles souvent revêtues à l'occasion au nom d'une mode dite jeune, voix claires et chaudes, textes judicieusement sélectionnés. Ces derniers ayant même échappé aux fondamentaux répétitifs habituels que sont l'esclavagisme, le colonialisme, le racisme etc., dans lesquels se complaisait beaucoup, sinon trop, de nos « vedettes » locales, pour revenir aux vraies sources de la poésie, en en écartant enfin toute réf-

rence politique malhabile, la chanson n'étant en définitive qu'une poésie mise en musique. Tout cela prouvant, comme il est dit depuis des années, que les potentialités sont multiples ici et qu'une simple recherche éclectique (suivie d'un soutien temporaire efficace) s'avérerait sans aucun doute éminemment fructueuse, au lieu de revenir toujours inlassablement aux mêmes ganaches. Nos amis antillais, mauriciens, et même seychellois et rodriguais l'ont compris, eux, il y a belle lurette. Leurs résultats sont là. Alors pour une fois, nous aussi, ne boudons pas notre plaisir et allons y de notre compliment, en rappelant simplement que notre île fut surnommée un moment « l'île des poètes ». Il conviendrait de s'en souvenir ou... de l'apprendre ■

Gilbert Manès
(La Montagne - Saint-Denis)

Aux amoureux de la poésie

Monsieur Galabert, vous invitez le rappeur OrelSan au Sakifo avec une grande et noble conviction. Je vous dédie à vous et à votre compagne la sentimentale chanson « Saint Valentin » composée par le victorieux de la musique après son grand succès « Sale pute ». Je ne doute pas que vous apprécierez toute la finesse et la poésie romantique des paroles. Bonne écoute et bon festival.

Pour les amoureux de la poésie vous pouvez trouver ce texte représentatif de la chanson française sur internet ■

Marie-Hélène Berne

Hors antenne

L'autre soir, après le débat « historique » au sujet de l'enseignement du créole sur Antenne (merci à Laurence Françoise d'avoir, pour la première fois dans le monde audiovisuel, invité un contradictoire aux kwyzeurs, les seuls à prendre la parole depuis 35 ans !), Axel Gauvin me répondait qu'il s'exprimait en créole parce que ses amis lui reprochaient de défendre la langue créole tout en parlant le français. Ils l'accusaient même, selon lui, de ne pas savoir parler créole. Mais sa femme ajoutait immédiatement qu'Axel ne s'adressait exclusivement qu'aux Réunionnais créolophones.

C'est une double injure : d'abord aux Réunionnais qui comprennent TOUS le français et ensuite aux métropolitains résidentes et aux touristes qui nous faisaient l'honneur de suivre ce débat en direct.

Ensuite Laurence nous a permis de constater qu'Axel Gauvin n'avait nullement varié dans sa conception autonomiste de La Réunion et que

ses connaissances en français non plus ne s'étaient pas étoffées : M. Gauvin soutient toujours mordicus, en opposition avec tous les dictionnaires de français, que le créole réunionnais est une langue.

Eh bien non, M. Gauvin, tant que le créole réunionnais ne s'écrit pas dans une écriture étymologique, il restera cantonné dans son actuel statut de sympathique patois français.

M. Gauvin était soutenu dans sa thèse par le représentant du recteur, Fabrice Georger, en service commandé pour, lui aussi, une thèse de doctorat en poche, contredire notre association (pourtant composée de gens extrêmement compétents sur ce sujet) et affirmer que le créole réunionnais est une langue !

On est en droit de se demander si ce genre de doctorat est toujours offert en cadeau surprise dans des boîtes d'une célèbre marque de lessive en poudre !

Nous renouvelons au recteur une demande

de réunion de travail sur le sujet de l'enseignement du créole à laquelle il oppose depuis des mois un silence aussi lâche que méprisant.

Le Capes de créole est un Capes au rabais.

Dans aucune autre académie de métropole on propose un Capes de patois et l'usage du patois pour mieux aider les élèves à acquérir plus facilement le bon usage du français. Ce n'est pas là de la pédagogie mais plus simplement de l'anti-pédagogie.

Il n'y a plus de jeunes Réunionnais qui arrivent dans une école sans comprendre le français. Nos enfants regardent tous la télé où il n'y a pas de sous-titrage en créole !

Capes et master de créole réunionnais : avec un patois d'à peine 3 000 mots et expressions spécifiques, cela n'est ni plus ni moins qu'une mystification, une tromperie, une arnaque ! ■

Armand Gunet
Association « Réagissons ! »
reagissons-la-reunion.fr/Reagissons.html

POUR NOUS ÉCRIRE

Courriel : courrier@jfr.fr

Télécopie : 02 62 48 67 18

Par la Poste :

Courrier des lecteurs

BP 40019

97491 Sainte-Clotilde Cedex